

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

No 183

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : 8 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056)

Octobre 1978

Adresse : 17, avenue de Villamont, 1005 Lausanne (téléphone 021/23 98 54).

Irréversible

Nous avons déjà signalé (No 129) que ce mot est rarement utilisé dans son sens exact (qui ne peut fonctionner, ou, par extension, se produire, que dans un seul sens). Sa vogue persistante nous incite à y revenir.

Quand, par exemple, les Jurassiens disent de leur canton qu'il est né d'un acte (de libre disposition) « irréversible », ils veulent dire *irrévocable*. Et lorsqu'un sociologue s'inquiète à l'idée que l'expansion démographique du tiers monde est « irréversible », il veut dire *irréversible*.

Ce sont ces deux adjectifs que supplante le plus fréquemment le terme à la mode.

(Défense du français, No 183, octobre 1978)

Infarctus

Les gens qui parlent d'« infarctus » (comme certains journalistes à propos de la mort d'un pape) ont des circonstances atténuantes : les médecins qui ont forgé *infarctus* à partir du latin *farcire* (remplir) y ont mis un C faussement étymologique. Il fallait dire, sur le modèle de tous les dérivés du supin *fartum*, « infartus ».

Le populaire « infarctus » (inspiré de fracture !) existe bel et bien en latin, mais avec un tout autre sens (brisé).

Même si « infarctus » est mal formé, il convient de le prononcer correctement — en attendant que les médecins réparent leur erreur.

(Défense du français, No 183, octobre 1978)

Micro

D'un correspondant du *Journal de Genève* à Madère : « La végétation luxuriante, les *micros*-climats, l'ambiance d'éternel été... »

Le préfixe grec *micro* (petit) est toujours invariable.

Les mots formés avec lui ne prennent généralement pas de trait d'union (microampère, microanalyse, microbiologique, microclimat, microcosme, etc.), sauf exceptions (micro-économie, micro-onde, micro-organisme).

Les mots de fantaisie prennent le trait d'union (exemple : ce n'est qu'une micro-station).

(Défense du français, No 183, octobre 1978)

« Philosophie »

On abuse de ce terme, comme dans la phrase suivante : « La *philosophie* du chef du gouvernement français est connue. Partisan du libéralisme, il veut donner à l'économie nationale les moyens de s'assainir... » Il s'agit ici, en fait, de doctrine.

Les sens les plus extensifs que donnent du mot les dictionnaires sont : « Conception générale, vision plus ou moins méthodique du monde » (Robert) — « Conception que l'on se fait des problèmes de la vie » (Lexis).

(Défense du français, No 183, octobre 1978)

Prévisions « du temps »

Depuis plusieurs années, nos confrères de la Radio se donnent la peine de parler de prévisions météorologiques, ou, en raccourci, de la « météo ».

Il est d'autant plus regrettable que le germanisme *prévisions du temps* ait reparu dans une information de l'A. T. S. à propos d'une conférence de presse de l'Institut suisse de météorologie sur le thème « Prévisions du temps dans les Alpes ».

Wetterprognose... oui, mais le temps ne fait pas de prévisions !

(Défense du français, No 183, octobre 1978)

« Edition »

On ne voit pas très bien pourquoi toute épreuve sportive qui revient régulièrement est appelée « édition ». Exemple : Pollentier a gagné la 30e édition du Critérium du Dauphiné libéré... Qu'est-ce qui retient d'écrire, tout simplement : ... le 30e Critérium... ?

Seul le Lexis (Larousse) a enregistré l'expression, qualifiée de « familière » (c'est le moins qu'on puisse dire), avec ces exemples : « C'est la troisième édition = c'est la troisième fois qu'on dit la même chose, que la même chose se produit. »

(Défense du français, No 183, octobre 1978)